

APRÈS LES ÉLECTIONS D'ESPAGNE ⁽¹⁾...

Les élections municipales d'avril 1931 marquèrent la fin de la monarchie, et furent l'un des facteurs de l'avènement de la République. Errico Malatesta, dans une lettre à Luigi Fabbri (18 mai 1931), disait: *«En réalité, les élections que nous combattons, c'est-à-dire celles qui servent à nommer les gouvernants ou qui cherchent, dans une période préparatoire, à discréditer et à paralyser l'action des masses, ne correspondent pas aux événements espagnols»*. Malatesta observait qu'il aurait été préférable que la monarchie espagnole fût tombée à la suite d'une grève générale ou d'une insurrection armée; que le mouvement ait pris une forme électorale était mauvais signe, mais il concluait: *«Mieux vaut cela que rien»*.

En abordant le thème des élections pour les Cortès constituantes, Malatesta disait: *«Il s'agit vraiment d'un corps législatif que les anarchistes ne doivent pas reconnaître et à l'élection duquel ils ne doivent pas participer. Naturellement, s'il faut qu'il y ait une Constituante, il est préférable qu'elle soit républicaine et fédéraliste et non monarchique et centralisatrice; mais le devoir des anarchistes reste de soutenir et de démontrer que le peuple peut et doit organiser lui-même une nouvelle forme de vie et ne pas se soumettre à la loi. Et je crois qu'on peut obliger facilement la Constituante à être la moins réactionnaire possible et l'empêcher d'étouffer la révolution, en agissant du dehors plutôt que de l'intérieur»*.

Malatesta disait que les anarchistes espagnols auraient dû opposer à la Constituante des congrès permanents (locaux, provinciaux, régionaux, nationaux) ouverts à tous, congrès qui, en s'appuyant sur les organisations ouvrières, discuteraient de toutes les questions qui intéressent la population, prendraient toutes les initiatives nécessaires (expropriations, organisation de la production, etc...), établiraient des rapports volontaires entre les différentes localités et les différentes organisations.

Malatesta, donc, reconnaissait le caractère exceptionnel des élections municipales espagnoles, s'agissant de notre attitude face aux élections en général. S'il n'allait pas jusqu'à soutenir que les anarchistes auraient dû participer à ces élections, il établissait une différence entre ces élections et celles des Cortès constituantes. Les anarchistes espagnols ne furent pas à la hauteur de la situation. Ils ne surent pas imposer le principe des congrès permanents. Le seul programme élaboré fut publié par *El Luchador* de Barcelone, et c'était le programme républicain fédéraliste de Pi y Margall (2), programme qui se rapprochait de celui présenté par Malatesta mais datant de 1873!

De même qu'en 1873, l'*Alliance* bakouniniste se trouva désarmée face au problème de la participation aux élections des Cortès constituantes, et décida de s'abstenir en tant qu'association mais de laisser ses adhérents libres d'agir comme bon leur semblait, de même, en 1931, la C.N.T. fit preuve de déviations et de flottements fatals à la révolution et au développement de l'anarchisme.

L'expérience italienne des années 1918-1922, les révolutions russe, allemande, hongroise et autrichienne, n'ont pas été suivies ni par le mouvement espagnol, ni par le mouvement italien. Et ce dernier n'a depuis longtemps aucun théoricien de la taille de Malatesta. A quelques exceptions près, le mouvement espagnol présente, sur le plan théorico-culturel, des analogies avec le mouvement anarchiste des pays balkaniques, scandinaves et d'Extrême-orient: c'est un mouvement chez qui l'élaboration théorique et tactique est lente et non autonome. J'ai pu constater à plusieurs reprises, en voulant me documenter sur des problèmes sociaux espagnols, que la lecture assidue des quotidiens de la C.N.T. et des périodiques anarchistes me fournissait un matériel bien inférieur à celui que l'on peut tirer des revues françaises comme *Le Monde*, *La Critique*

(1) Publié dans *l'Adunata dei Refrattari*, New-York, 7 mai 1936, sous le titre: *«Le elezioni di Spagna e noi»*.

(2) Francisco PI Y MARGALL (1824-1901). Républicain fédéraliste qui joua un rôle central lors de la proclamation de la 1^{ère} République espagnole en 1873.

sociale, La Révolution prolétarienne. Les idées dominantes chez les dirigeants de la C.N.T. sont celles du syndicalisme révolutionnaire français; celles qui prévalent dans la F.A.I. sont celles des kropotkiniens, avec des déviations analogues à celles qui se sont manifestées dans le makhnovisme (en tant que courant théorique). Les scissions de la C.N.T., les insurrections, les persécutions ont empêché le mouvement anarchiste espagnol de concentrer ses forces sur ses meilleures initiatives culturelles. En sorte que la propagande n'a pas encore un caractère précis, et qu'il manque un programme constructif avec des lignes compréhensibles. Le mouvement anarchiste ibérique est un nuage riche d'éclairs, mais reste un nuage. J'insiste sur l'insuffisance programmatique parce que je crois que les insuffisances tactiques en découlent.

L'anarchisme espagnol est encore susceptible de plus grands développements et il y a une telle profusion d'énergies chez ses adhérents qu'on peut encore espérer que la révolution ibérique sera libertaire. Mais le fascisme fait peser sur lui de graves menaces et il est donc nécessaire de reprendre notre examen de la situation de l'anarchisme en Espagne.

La C.N.T. est passée des mains de Pestaña (3), Peiró (4), et d'autres possibilistes, dont bon nombre devait en 1931 donner naissance au mouvement scissionniste dit «*trentiste*», aux mains des anarcho-syndicalistes, plus syndicalistes qu'anarchistes, puis aux mains des faïstes, qui considéraient la C.N.T. comme une espèce de F.A.I. élargie.

En 1931, les «*trentistes*» furent taxés de trahison par la majorité de la C.N.T. En 1936, il y eut une nouvelle scission sur la question de l'abstentionnisme. Je crois qu'une telle scission aurait pu être évitée en examinant sérieusement les causes de la déviation électoraliste d'une partie des anarchistes, et en limitant sa gravité.

Tranquillo, dans le numéro 28 de *L'Adunata*, fait un rapprochement entre l'attitude électoraliste d'une partie des dirigeants de la C.N.T. lors des dernières élections et celle des «*trentistes*» de 1931, et il met la participation aux élections sur le même plan que la candidature de Pestaña. Telles seraient les conséquences de l'attitude électoraliste (ou non fermement abstentionniste): elle aurait permis aux réactionnaires du monde entier de crier sur les toits que les anarchistes espagnols avaient voté pour le *Front populaire*; de discréditer, aux yeux des travailleurs conscients, ceux qui avaient voté ou qui avaient hésité à s'abstenir; enfin, de discréditer le bloc social-démocrate aux yeux des conservateurs qui le soutenaient.

La première et la troisième conséquence me semblent secondaires; je crois que la troisième n'est pas à notre charge, particulièrement si on y ajoute un éventuel discrédit du gouvernement populaire aux yeux des masses prolétaires.

Quelles sont les accusations de Tranquillo? La C.N.T. a fait une campagne abstentionniste très prudente. Deux membres du comité national de la C.N.T. auraient déclaré, à l'occasion d'un meeting à Gijón, que la C.N.T. est une organisation apolitique et, en tant que telle, ne peut interdire aux adhérents la participation aux élections. Buenaventura Durruti aurait dit, dans un meeting à Barcelone: «*Il faut dire aux hommes de gauche que c'est nous qui avons permis leur triomphe*».

Tels sont les chefs d'accusation de Tranquillo, à qui je demande: que se serait-il passé si les dirigeants de la C.N.T. avaient eu une attitude fermement abstentionniste? Je réponds: ou bien la masse des organisés ne les aurait pas écoutés et aurait provoqué ainsi la chute finale de l'organisation; ou bien elle les aurait écoutés et c'était alors le triomphe du bloc fasciste. Le 14 décembre 1933, le leader agrarien Royo Villanova déclarait aux journalistes: «*L'abstention électoraliste des anarcho-syndicalistes a laissé croire à la victoire de la droite, mais cette victoire est plus apparente que réelle, parce que si les anarcho-syndicalistes avaient voté, la défaite des droites aurait été inévitable*».

Or, dans le meeting que la C.N.T. tenait à Barcelone le 5 septembre 1933, un orateur anarchiste déclarait qu'il fallait gagner 50% de l'électorat à l'abstentionnisme. «*Cela sera notre victoire et alors nous ferons la révolution*». Le crétinisme abstentionniste parlait ainsi. En réalité, la victoire de la droite aux élections politiques de novembre 1933 avait conduit l'Espagne au bord du fascisme, et la victoire abstentionniste de

(3) Angel PESTAÑA (1886-1937). Secrétaire de la C.N.T. et figure de proue de la centrale anarcho-syndicaliste, il évolua sur des positions purement syndicalistes, résumées par le «*Manifeste des trente*». Pestaña et les «*trentistes*» furent exclus de la C.N.T. en 1932 et ils donnèrent naissance à un éphémère «*Parti syndicaliste*».

(4) Juan PEIRÓ (1887-1942). Secrétaire de la C.N.T. dans la période de l'entre-deux-guerres, il fut l'un des ministres anarchistes du gouvernement Caballero. Exilé en France, il est arrêté par la Gestapo, livré à Franco et fusillé.

la C.N.T. se transformait en défaite, à cause de la révolution ratée de décembre 1933. Une étude sur les élections espagnoles publiées par le secrétariat de l'A.I.T. déclare à juste titre: *«L'abstentionnisme passif dans les pays où il peut complètement vicier les élections est un mouvement stérile s'il ne porte en lui-même une potentialité dynamique»*.

L'année 1935 s'est soldée, pour la C.N.T., par un énorme passif. Les élections politiques ont été présentées aux masses comme un carrefour: ou le fascisme ou le socialisme. Que devaient faire les dirigeants de la C.N.T.? Tranquillo nous a dit dans un autre article ce qu'est la C.N.T.: *«Les camarades espagnols ont certainement la bonne volonté de diriger la C.N.T. vers des finalités anarchistes; mais il n'est pas moins vrai que celle-ci est un agglomérat d'éléments hétérogènes, une organisation de travailleurs de toutes tendances et, en très grande majorité, indifférents»*.

Tranquillo ajoutait qu'on ne peut confondre C.N.T. et F.A.I. Alors pourquoi les dirigeants de la C.N.T. auraient-ils dû agir comme ceux de la F.A.I.?

Ceux-ci ont pris une position nettement abstentionniste en imprimant une affiche publiée par l'organe de la F.A.I., *Tierra y Libertad*, tandis que les dirigeants de la C.N.T. se sont montrés aussi hésitants dans les organes confédéraux que dans les meetings. Tout ceci est naturel. Au sein des instances anarchistes, on a bien fait de rester fidèle aux principes traditionnels de notre tactique, mais en ce qui concerne les instances syndicales, le problème était différent. A l'intérieur de la C.N.T. le problème était désormais stratégique. La déviation ne peut pas être jugée à partir du fait accompli, mais en pensant à ce qui aurait pu se passer si on avait agi autrement. Et la déviation doit être considérée comme la résultante d'un ensemble d'insuffisances et d'erreurs qui ne concernent pas seulement les dirigeants de la C.N.T. mais l'ensemble du mouvement anarchiste espagnol.

Si l'on considère que le triomphe électoral de la gauche a eu un effet tonique sur les grandes masses, au lieu de s'attarder sur les processus internes on devrait accélérer l'examen des problèmes de la révolution et de la tactique anarchiste.

Les problèmes immédiats (front unique et unité syndicale) devraient déjà être résolus. Au lieu de cela, ces problèmes menacent de ruiner complètement la C.N.T.

Camillo BERNERI.
